

Taille

Adoptez une taille raisonnée pour vos arbustes

La mécanisation des tâches est de plus en plus présente dans notre vie quotidienne ; l'entretien des espaces verts n'échappe pas à la règle !

Le sécateur, autrefois outil de base du bon jardinier, se trouve de plus en plus fréquemment remplacé par le taille-haie, symbole presque incontournable de la modernisation !

Certains prétendent que son utilisation permet d'aller plus vite, donc de gagner du temps et par voie de conséquence de l'argent.

Mais vraie vérité, fausse croyance ou déconvenue, qu'en est-il vraiment ?



Ce *Philadelphus coronarius* (seringat), arrivé on ne sait comment il y a plus de 30 ans dans ce terrain vague, n'est bien sûr jamais taillé. Est-il beau ? Chacun a sa réponse... mais il se porte bien mieux et fleurit bien plus que le *Deutzia* ci-contre, photographié exactement à la même époque, régulièrement massacré à l'entrée de l'hiver et donc incapable de produire la moindre fleur.



Et si la taille n'était pas indispensable ?

Trop de concepteurs et de gestionnaires considèrent que les plantes sont faites pour être taillées, que leur prise de volume peut être évitée par la taille, voire que la taille «fait du bien». Se limiter à ces images réductrices est bien peu respectueux pour le monde végétal !

Comment est-il possible de prétendre que nous, modestes humains apparus sur terre il y a seulement quelques dizaines de milliers d'années, sommes indispensables à la vie et au maintien en bonne santé des plantes ?

Est-il possible d'ignorer que les plantes à fleurs sont apparues sur la terre

il y a environ 180 millions d'années et que la plupart des végétaux ligneux qui nous entourent aujourd'hui dans la nature ont bien souvent vu le jour il y a plusieurs millions d'années ?

Pourtant, avant l'apparition de l'Homme, personne ne taillait, en dehors de quelques prélèvements pour des besoins nutritionnels, pour se vêtir ou se loger.

De fait, la taille n'est pas indispensable. Elle n'est bien souvent rendue



Dans sa forme botanique, *Kerria japonica* est capable de se passer de taille régulière.

A l'inverse, les bois de son cultivar à fleurs doubles 'Pleniflora', beaucoup plus fréquemment rencontré, vieillissent bien plus rapidement. Pour rester esthétique, il est donc incapable de se passer de taille.

nécessaire que par cette envie de faire que les végétaux répondent à nos critères, forcément subjectifs, de beauté, ou pour les adapter à des espaces auxquels ils ne conviennent pas par nature.

Les règles d'or de la taille

Au-delà de considérations purement esthétiques comme la production de fleurs, de fruits ou de bois souvent plus beaux, plus sains... la taille permet d'apporter des réponses à des problèmes d'ordre technique tels que la réduction ou le maintien du volume des plantes. Pourtant, cette dernière raison peut être considérablement minorée si la gamme arbustive choisie est adaptée au lieu d'utilisation, tant par le mode de ramification que par le type de floraison ou la vitesse de croissance. Pour cela, il est indispensable de bien connaître les végétaux (voir articles «Comprendre l'architecture des arbustes» et «Des arbustes pour embellir à faible coût») et de connaître les principales règles de croissance et de développement ayant un rapport avec la taille.

- Plus une plante est proche de ses origines botaniques (proche des plantes sauvages), moins elle aura besoin d'être taillée.

De nombreux cultivars sont sélectionnés dans le but d'avoir un port plus compact, toujours plus de fleurs et des fleurs de plus en plus grosses, offrant plus de pé-

tales... Mais cette course a parfois un prix : les plantes s'épuisent à se faire belles pour notre plaisir et peuvent nécessiter que nous les aidions à éliminer les vieux bois pour faciliter le renouvellement des rameaux.

- Une plante qui pousse à bois ne pousse pas à fleurs.
- La taille redonne de la vigueur végétative à court terme. Cela ne signifie pas que tailler fera pousser les plantes au-delà de la normale (bien que cela soit malgré tout avéré dans certains cas), mais seulement que la plante voudra rapidement reprendre son volume initial en émettant des pousses vigoureuses.

Conséquence : pour qu'elle fleurisse correctement, plus une plante est vigoureuse, moins il faudra la tailler. C'est pourtant bien souvent la règle inverse qui est appliquée !

- Dans des conditions identiques d'alimentation, plus un rameau est vertical, plus il sera vigoureux.

La dominance apicale des plantes

La dominance apicale est le principe par lequel les bourgeons terminaux s'opposent, l'année de leur formation, au développement des bourgeons axillaires situés sur le même rameau.

Au fur et à mesure de leur croissance, les rameaux mettent en place des bourgeons axillaires qui sont morphologiquement aptes à se développer immédiatement et donc à produire de nouveaux rameaux. Pourtant, dans la très grande majorité des cas, ils ne se développent pas car les apex terminaux sécrètent une hormone, l'auxine qui s'oppose à la mise en activité des bourgeons axillaires.

Quel que soit le principe retenu, la tentation est grande de diminuer les distances de plantation pour parvenir plus rapidement à l'effet escompté tout en réduisant les possibilités d'installation d'adventices. Mais, il faut être conscient que cette pratique n'est pas sans conséquences, car les végétaux vont se livrer concurrence.

Dans le cas de massifs monospécifiques ou de plantations par taches de plusieurs plantes, personne ne gagnera vraiment la bataille et, pour que chaque plante subsiste, il faudra fréquemment tailler.

Dans les massifs mélangés, les plantes les plus fortes étoufferont rapidement les plus faibles ; la diversité botanique s'amenuisera vite et l'esthétique risque d'en pâtir, à moins que le processus ait été fortement anticipé dans son principe d'aménagement.



Quelle que soit la plante, basitone ou acrotone, la suppression de l'extrémité du rameau entraîne le réveil des bourgeons latéraux se retrouvant à proximité immédiate de la coupe.

Extrait de "La taille raisonnée des arbustes d'ornement" par Pasacal Prieur, Ed. Ulmer

La dominance apicale s'exerce au cours de l'année de croissance du rameau et varie selon les espèces.

Dès le printemps suivant la formation du rameau et selon leur position sur la tige, les bourgeons pourront débourrer à leur tour et produire des ramifications sur lesquelles chacun des méristèmes terminaux exercera lui aussi une dominance apicale plus ou moins importante sur les bourgeons axillaires.

Sur les plantes basitones, les bourgeons se développeront avec vigueur à partir de la base des rameaux ou directement sur la souche. Sur les plantes acrotones, seuls les rameaux issus de bourgeons terminaux se développeront fortement.

Comment réagit une plante dont les rameaux sont régulièrement coupés ?

Le simple fait de couper l'extrémité d'un rameau en croissance, geste apparemment anodin et très fréquemment effectué, lève immédiatement la dominance apicale et entraîne par conséquent le réveil des 2 ou 3 bourgeons se retrouvant en extrémité du rameau.

Raccourcir un rameau sur une plante acrotone ne contrarie pas le comportement de la plante qui, par nature, développe d'année en année des pousses vigoureuses à partir du sommet. Ce geste peut même contribuer à rendre la plante plus compacte (voir «Comprendre l'archi-

itecture des arbustes pour mieux les utiliser»).

En revanche, une plante ne pouvant à la fois développer des rameaux vigoureux en son extrémité et maintenir sa vigueur sur ou à proximité de la souche, la même opération effectuée sur une plante basitone entraîne la formation de pousses vigoureuses en extrémité des rameaux coupés, au détriment de la formation ou de la croissance de rameaux issus de la base. La plante prend alors artificiellement de la hauteur sans s'étoffer.

C'est ainsi que des plantes mal taillées peuvent rapidement devenir plus imposantes que les mêmes plantes jamais taillées. Un comble !



Non seulement la suppression systématique des jeunes pousses de cette Spiraea x vanhouttei (photo de gauche) consciencieusement et régulièrement taillée au taille-haie avant chaque printemps supprime la majeure partie de la floraison, mais encore, en supprimant la dominance apicale, elle redonne de la vigueur aux jeunes rameaux issus des points de coupe.

A l'inverse, les mêmes plantes laissées sans taille (photo de droite) ne grandiront plus mais développeront en permanence des pousses à partir de la base ou à partir d'arcsures.